

Odeur. Parking, voiture.
Direction du stade municipal - un massif de l'église de Portoferraio
Cimetière della Misericordia locale de Portoferraio.

ON se gare au parking du stade municipal de Portoferraio qui jouxte le cimetière.
Devant l'entrée, l'arrivée, on se presse vers le cimetière en cette veille de Toussaint,
quelques marchands de fleurs à l'entrée.
Marie achète un bouquet.

Portail grillagé

L'entrée.

Entrée / grille, ^{grandes} vasques de fleurs blanches,

Première impression

allées de cyprès, palmiers nains, pelouses

Passé l'entrée, on débouchait sur une vaste cour fermée, aux allures de cour
intérieure d'un couvent

On cherche des yeux où a lieu l'enterrement de Maurizio.

de ces niches strictement alignées qu'on trouve dans les cimetières

des esquisse en faïence colorée
autour des niches, aux
marches des

Alternance de sépulture en terre et de mausolées à case qui montaient sur plusieurs
niveaux le long des murs d'enceinte qui sépare le cimetière de la ville et du stade
municipal qui se trouvait derrière. Un chemin de promenade abrité, comme dans un

monastère, courait tout au long de l'enceinte, et plusieurs personnes se pressaient
dans la cour en cette veille de Toussaint, certaines juchées sur des échelles ou
de petits escabeau, à arranger des fleurs, dans les vasques intégrées aux plaques de

les
galeries

marbre funéraire, à les remplacer, à les arroser. Une voiture particulière avait réussi
à entrer dans le cimetière, garée dans le gravier au milieu de l'allée, et une famille

les
plans

s'activait autour du coffre ouvert, le père aidé des deux filles en sortait des sacs de
terreaux, des outils, rateaux, pots de fleurs et arrosoirs. Ils avaient installé l'oncle

nonagénaire sur une chaise au pied d'une colonne et l'ancêtre restait assis,
immobile, le regard fixe, un bonnet *odio la Juve* sur la tête, en face des rangées de niches

casiers funéraires.

directement accessibles ou abrités d'un auvent, couverts
Parfois, par un d'un minuscule jardinet

Au centre de la cour sépultures en pleine terre, qui avait un peu de ce côté
bordelièrement zen du cimetière juif de Prague, où toutes les tombes sont alignées
enchevêtrées dans le plus grand chaos, les plaques de marbres, non pas

géométriquement alignées, mais mélangées dans l'herbe, et rehaussés d'ornements
variés, chaque fois différents, croix en pierre grise, stèle, fragment de rocher, parmi
des bouqtes de végétation sauvage (description, palmiers)

pièces tombales

Les fleurs.

tombes alignées, parfois de stèles
terrestres, des tumulus,

summits de stèles, de cippes ou de croix.

On s'avance dans les allées à la recherche de l'enterrement de Maurizio.

A mesure qu'on avance, il n'y a plus de sépulture en pleine terre, uniquement des
allées avec des deux côtés des mausolées, avec une armature de briques et dotés
de toit de tuiles,

et nous trouvons les
corridors des columbariums

qui ressort dans l'obscurité
des laletiers des morts (?)

Parfois les allées étaient couvertes, et on avait le sentiment d'entrer dans un étroit
corridor bordé de chaque côté de case funéraire, presque toutes éclairées d'un point
jaune électrique abrité dans une lanterne. Il y avait jusqu'à cinq ou six rangées de
case superposées, sur des mètres de quatre ou cinq mètres. Les plaques de marbre

qui scellaient chaque case étaient toutes décorée individuellement, avec des

et de rangées de niches superposées des galeries sur plusieurs
niveaux de haut murs, comme les innombrables
trois d'une infinie armoire aux morts -

Où un seul regard, je pourrais abaisser plus de cent, 100, de
 deux cents tombes et toutes étaient fleuries, mais ce n'avait
 été oubliait et si gelée d'été n'ayant pas de feuille avait
 été délaissé gelée à une recouverte d'écaille d'été de
 Sauvage, bruyère, fougères sauvages, palmiers déjà, au moins un fleureux
 tombe -

En cette veille de Toussaint, toutes les tombes étaient fleuries, il y avait des fleurs partout, sur le sol et perchés en hauteur,

Fleurs des fleurs en pot, les bruyères, les jacinthes, les chrysanthèmes -

(B)

Au premier plan, des cyclamens roses en pot, un mélange de chrysanthèmes mêlées à des ? à des lys encore fermés dans un vase rond en grès gris, un bac de pomponnettes, des marguerites, des paquerettes, dans des jardinières en pierre, des cactées recouvert de duvet dans une vasque, les boules jaunes et blanches des chrysanthèmes à grosses têtes, quelques bouquet composés de dahlias, mais également du fusain et des véroniques, des monnaie du pape, des queues de renard de la julienne des dames, et des lavatères, aux belles fleurs d'un rose très pâle, lilas ou blanc. Et, partout, des taches de couleur, le jaune des iris ou des glaieul, l'orange des capucines, le bleu rouge presque mauve des violettes. *

Caches-pots

Vasques et jardinières de style florentin, avec leurs guirlandes de pierre et leurs bas-reliefs

Des poteries en terre cuite

Des bacs en plastique, des pots, des vases, des jardinières

Des jarres

Plante (*chrysanthème d'automne*) à fleurs composées sphériques, très commune dans les jardins, sur les marchés, traditionnellement utilisée pour décorer les tombes à la Toussaint.
 Pot de chrysanthèmes. Chrysanthème à grosses têtes (fleurs). Chrysanthème Tokyo, pompon.
 Chrysanthèmes peints d'un paravent japonais.

* et même des fleurs artificielles,
 des fleurs en céramique pâle, aux
 couleurs suaves et délavées, vieilles,
 violine ou vieux rose, passées,
 rélacolises, anémiques, passe décolorées, ou des fleurs
 en plastique, des tige, fleurs pétantes,
 aux fleurs lin vives, aux pétales
 éclatants, rouges, jaune corail
 orange
 une dizaine, vitaminées)

nuances et des variantes, mais on trouvait généralement, un visage de pierre en ronde-bosse qui représentait le Christ ou la Vierge Marie, et un récipient pour recevoir les fleurs, de petites vases en porcelaine de toutes formes intégré à la plaque mortuaire, généralement étroit et cylindrique, parfois rectangulaire comme des jardinières réduites, qui pouvaient accueillir plus de fleurs,

de des photos dans les médaillons (portraits en noir et blanc émaillés, ou photos recadrés en couleurs(?)) ?

D'immenses mausolées à cases qui pouvaient contenir jusqu'à soixante compartiments funéraires répartis en plusieurs rangées.

On se dépêche dans une allée isolée, entourée de cyprès, on presse le pas et on débouche sur un cul de sac, j'aperçois un mausolée entièrement vide, en béton brut, gris, la centaine de case vides, et je comprends la structure.

On s'arrête, on est perdu.

A un moment coup de téléphone de Marie à Giuseppe (cela ne répond pas).

On revient sur nos pas.

~~Je suivais Marie dans les allées et~~ je compris en jetant un coup d'œil au passage sur les dates de décès de défunts, que les cases du cimetière étaient remplies au fut et à mesure, par ordre d'arrivée en quelque sorte, il n'y avait pas de regroupements familiaux, mais des réunions aléatoires de morts qui ne s'étaient peut-être jamais vu de leur vivant, mais qui, du fait du hasard de la date de leur mort, aurait tout loisir de passer l'éternité ensemble.

La lumière qui descend.

Hameau des mort

La pluie, l'odeur de chocolat qui tombe du ciel.

On ne trouve plus la sortie.

On court,

Gisant

*Les photos des morts, des des centos
carrés ou ovales, en noir et blanc ou
en couleurs ...*

Lisant au passage les noms des morts, qui filaient dans mon sillage, qui me giclaient au visage, Annunziata Paoli, Omero Cignoni, Marina Aldi, Amedeo Brogi, Silvio Castoldi, Assunto Nardelli, Palmino Cavaliere, Alessandro Terrosi, Armela Marghieri del (ou nei) Brandi, Angelo Testi

Marie, épuisée, s'arrête, à l'abri, s'assied.

Description des lieux, de la position.

Annonciation.

Un murail et le chryelle peut alors recouvrir le caveau auquel on accède par une porte latérale

L'air était chargé d'humidité

Lumière entre chien et loup

de noiaux monuments (mécaniques) en granit poli noir profond

[F]

La nuit était tombée, ou bien n'était-ce que le ciel qui s'était brusquement couvert davantage, avec l'arrivée d'autres nuages noirs au-dessus du cimetière. La lumière était très grise, presque bleue par endroits, comme en pleine nuit, et on voyait alors ressortir ici et là dans la pénombre des petites loupottes tremblantes, de bougies, de cierges, de chandelles. Des lanternes à la devanture des caveaux, des fanaux au fronton des tombes. *Chaque niche éclairée par une petite lampe rougeoyant*

* L'abondance de ces touches de lumière dans la pénombre renforçait l'impression de nuit — il y en avait de jaunes, d'orange et de dorées, des fixes, électriques, et des tremblotantes, simples flammes qui bougeaient et se retroussaient au vent dans leur réceptacle protégé — et nous nous hâtions dans les allées, égarés, revenant sur nos pas. Il y avait des maisonnettes, des allées, des carrefours, un côté urbain, comme si nous évoluions dans une véritable ville, une thanatopole, ou plutôt, en raison de la taille réduite du cimetière, un simple village, et même seulement un hameau, un hameau des morts, désert, abandonné, avec ses ruelles en pierres qui s'enfonçaient dans l'obscurité. La plupart des maisonnettes étaient fermées, mais on devinait parfois, au détour d'un caveau, un salon occupé qui apparaissait à travers une baie vitrée, avec des sièges pliables, des fleurs et même de la nourriture sur le sol, *le succès est définitif de gâteaux*

[G]

de ces offrandes

J'ignore si la présence de cette nourriture obéissait à une ancienne coutume méditerranéenne, de l'antique fête des morts où les familles laissent un peu de lait ou quelques châtaignes à l'intention du défunt, mais il n'était pas rare de trouver, parmi les arrosoirs et les sacs de terreau, une bouteille d'eau et un peu de nourriture au pied du marbre funéraire.

qui est censé revenir
offrandes florales
des préparations pâtisseries

* On se frotte des des allées plus étroites
~~La structure se déstabilise~~

quelques offrandes, non pas seules florales, mais plus
offrandes florales et pâtisseries
multicolores - ?
alimentaires
pâtisseries ?

~~elles~~
Certaines tables aménagées pour y vivre, avec ce des de vitelles
cois cuisine qu'on
ou des habitacles installés
agence vitrine
l'interieur des manolées, sur en vi
électrique — on dort, on s'installe (?)
delaie de de l'éclairage public
un peu de linge qui pend à une corde
chaux tables, un vélo)

Come un anòme qui s'ouvre
un par un

de sorte
plattait au dessus
du ciel de grisâtre
de l'orloferanoio,

et

orchestre, l'artense, vieillés, un odan
l'édicule de chocolate

Nous ne nous quittons plus celle
odan

d'aida avititi
puis éivente / ététule
é'evante

Nous nous pias invisa le directeur
du cielière à la réception

→ (il peut prendre la direction de
l'acte)

CINETIÈRE

Au cielière, Nico s'écrite par téléphone,
Elle appelle Francesco, le fils de la famiglia,
mais elle parle en se essaye vocale.

Elle a l'aise par de malice, elle
recrute, elle les'le, puis se déire
à appeler Giuseppe. Je suis en

reversité. Il se vif-je par
plus, cela le vif-je par-éle,
et elle range en téléphone,

nous repartir à la recherche
de l'état de famiglia

du cielière

[E]

Toujours, dans les rues de Portoferraio, régnait cette odeur de chocolat qui imprégnait véritablement l'atmosphère, comme, au lever du jour, dans la grisaille de l'aube, ce devait être une forte odeur de brûlé qui régnait sur la ville, tandis que quelques fumées, portées par le vent, envahissaient les rues.

Au cimetière changement de nature de l'odeur de chocolat

Le ciel se met à fondre, à exsuder une pluie fine brunâtre, épaisse, chocolatée
A exsuder, à suinter,

à sécréter des
à épancher, à émettre, à faire couler

Et cette odeur de chocolat, qui jusqu'ici avait eu un caractère plaisant, et même pittoresque, changea brusquement de nature et devint peu à peu obsédante, entêtante, écoeurante, qui se mêlait à une odeur abstraite de mort, à une odeur de putréfaction, de décomposition, une odeur de corps, une odeur organique, cette odeur de chocolat suave, douceuse, fétide, cette odeur de chocolat à gerber, qui allait nous suivre tout l'après-midi, dont nous ne pourrions nous défaire, qui mêlée à la pluie nous collerait à la peau et aux cheveux, mouillerait nos vêtements, qui pénétrerait dans nos yeux et coulerait sur nos joues,

cette odeur qui coulait du ciel, gluante,

H1 les nous des morts
le ciel au passage les nous des
morts + PHOTOS
DES
MORTS

~~Le ciel~~

On cherche la sortie, on se dirige vers l'ouest
de Paris, elle cherche à fuir la sortie, elle est restée
Le ciel se rétrécit.*
Labyrinthe
On est perdu -
du ciel

Paris. Pluie. Odeur. Rétrécissement

OPPRESSION

* on s'efforce
le monde chlorien, celui d'en bas
monde des morts,

des directions, total

Cimetère

Marie

Marie

i

Et, peut-être parce que nous n'avions rien mangé depuis ce matin, elle se trouva mal, elle eut un malaise. Elle vacilla sur place, chercha des yeux un mur à quoi se raccrocher, un endroit où s'asseoir, un banc, une chaise, mais ne trouvant que des tombes à perte de vue dans l'allée, elle tituba encore quelques mètres et finit par se s'asseoir sur une tombe pour reprendre son souffle, de profil sur le marbre noir de la pierre tombale. Elle était très pâle, et alors, de nouveau, comme ce matin quand elle s'était rendu compte que quelqu'un avait dormi dans la maison en notre absence, elle fut prise d'une crise de tremblements, très brève, qui la laissa sans force, épuisée, incapable de réagir encore, de se relever, de faire un pas de plus. Je m'approchai d'elle, et, doucement, pour l'apaiser, je me pencher vers elle pour lui demander à voix basse ce qui se passait. Mais qu'est-ce que tu as, Marie, lui dis-je à voix basse, qu'est-ce que tu as, ? Qu'est-ce que j'ai ? dit-elle en relevant rageusement la tête vers moi, mais tu ne le vois pas, ce que j'ai ? ! Mais je suis enceinte, s'écria-t-elle.

des regards